



n°9505/E

L'EVOLUTION DU SECTEUR INDUSTRIEL MODERNE DE 1990 à 1994 :

Essai de cadrage

à partir des enquêtes de conjoncture de l'ex- Ministère de l'Economie et du Plan

Décembre 1995

Jean Gabriel RANDRIANARISON

Résumé

La présente étude entre dans le cadre de la valorisation des informations effectuées par le projet MADIO. Plusieurs sources d'informations sont disponibles sur le secteur industriel (INSTAT, Contribution Directe, CNAPS, Ministère de l'Industrie) Théoriquement, ces informations doivent être complémentaires. L'uniformisation de ces données devrait aboutir à la création d'une base de sondage pour le secteur industriel moderne. Il n'en est pas malheureusement ainsi étant donné la complexité des démarches administratives et la multiplicité des organismes et Ministères en quête d'information. L'étude ci-après essaie d'analyser l'évolution du tissu industriel malgache durant la période 1990-1994 à partir des données des trois enquêtes de conjoncture successives menées par l'ex Ministère de l'Economie et du Plan. Une étude similaire a déjà été effectuée en exploitant les données de l'enquête menée par l'INSTAT, (Projet MADIO document n°9403/E).

Le manque de base de sondage a conduit à utiliser un mosaïque d'information pour la mise en oeuvre de ces enquêtes de conjoncture. Bien qu'imparfaite, cette base de sondage a servi à sélectionner les entreprises à enquêter. Des lacunes ont donc pu se produire lors du choix de ces entreprises.

Deux principaux résultats découlent de cette étude, à savoir : une stagnation de la production industrielle entre 1990 et 1994 avec l'existence d'un creux au cours des années 1991-1992 et un déplacement de la consommation vers les produits de première nécessité au détriment des autres groupes de produits. Ces résultats ont été recoupés avec d'autres sources d'informations telles que les données du cadrage sur le secteur réel et la balance des paiements (pour les importations). Ceci a permis de mesurer l'effet de cette mauvaise performance sur les investissements. Par ailleurs, l'opinion des chefs d'entreprise tirée de ces enquêtes montre leur pessimisme sur la situation qui prévalait au cours de chaque période de l'étude.

Pour finir, nous tenons à souligner les fortes divergences entre les résultats des études issues des données de l'INSTAT et celles des enquêtes de conjoncture. Les seuls résultats communs ont été ceux obtenus sur les consommations de biens alimentaires au sens large. Preuve que malgré la multiplicité des données, celles-ci restent à l'état lacunaire dans leur contenu.

INTRODUCTION

. Malgré le faible poids du secteur moderne (13,4 % en 1995 selon le cadrage macro-économique établi par l'INSTAT), le secteur industriel pourra constituer le fer de lance du développement économique malgache. Les raisons sont multiples : ce secteur a une forte potentialité étant donnée l'existence de main-d'oeuvre et de matières premières dont il peut disposer (notamment pour les branches "*Industries Alimentaires*", "*Agro-industries*"...). Par ailleurs, le développement des zones franches et des petites et moyennes entreprises semble gagner du terrain (si l'on se réfère aux créations brutes d'entreprises enregistrées à l'Institut National de la Statistique). Il s'avère donc important de connaître l'état du secteur moderne à Madagascar ainsi que son évolution sous contraintes des informations disponibles. Pour cela, il est nécessaire de disposer de données statistiques fiables afin d'interpréter de manière la plus objective possible la problématique économique malgache. Bien que la majorité des institutions et ministères aient leur propre base d'information statistique, des divergences existent sur le contenu même de ces données. Ces mines d'informations méritent malgré tout d'être valorisées afin d'en tirer le maximum de profit. Dans le cadre du projet MADIO, un essai de reconstruction de la dynamique du secteur industriel moderne est effectué à partir de ces différentes sources d'information. La présente étude constitue une approche alternative à celle réalisée par M. RAZAFINDRAKOTO intitulée " l'évolution du secteur moderne 1990-1994 à partir de l'enquête de conjoncture de l'INSTAT/BDE-Documents N°9403/E". Nos analyses découleront des données des différentes enquêtes de conjoncture réalisées par l'ex-Ministère de l'Economie et du Plan. Les résultats de cette étude pourront être affinés en complétant les informations par celles du recensement industriel effectué par le Projet MADIO en collaboration avec l'INSTAT. Notons que les enquêtes de conjoncture concernent les secteurs secondaire et tertiaire de l'économie tandis que le recensement industriel ne prend en compte que le secteur industriel y compris les branches "*BTP*" et "*Industrie Extractive*". En vue de l'extension de cette étude (en ayant recours aux données du recensement industriel), nous incluons donc dans notre présentation les branches "*Industries Extractives*" et les branches "*BTP*".

Le plan de l'étude est le suivant : dans un premier temps, nous présentons les différentes enquêtes de conjoncture effectuées, les informations collectées, ainsi que la qualité des données obtenues. Dans la seconde partie, nous analysons l'évolution temporelle des différents agrégats macro-économiques. Un examen de l'opinion des chefs d'entreprise constituera la partie suivante. Pour finir, nous proposons une comparaison des résultats avec le document suscité, l'objectif étant de trouver les limites des statistiques existantes malgré leur nombre élevé..

I- SOURCES ET METHODES

IA-LES DONNEES DE BASE DE L'ETUDE

La série d'enquête de conjoncture menée par l'ex-Ministère de l'Economie et du Plan a commencé à partir de Janvier 1992. Elle avait comme objectif de caractériser le secteur réel, d'analyser la situation économique ainsi que de recueillir des données statistiques qui servent de base au cadrage macro-économique. Trois enquêtes ont eu lieu depuis la date susmentionnée (1992, 1993, 1994).

La collecte des informations

Le tirage des entreprises enquêtées se fait comme suit:

- au premier degré les produits à l'intérieur des branches d'activités sont tirés. Les produits choisis "a priori" pour représenter chaque branche le sont généralement en fonction de leur poids relativement grand à l'intérieur de chaque branche ;
- au second degré, les entreprises de chaque branche sont choisies en fonction de la part de leur production. Néanmoins, au cours de l'enquête, d'autres produits viennent s'ajouter à ceux qui ont été sélectionnés (multiplicité de la production des entreprises). Ils ont été gardés car l'échantillon ne peut que s'améliorer à cause de ces nouveaux.

Le choix de l'échantillon a néanmoins posé des problèmes par manque d'une base de sondage fiable et à jour. Ainsi, certaines grandes entreprises n'ont pas pu être prises en compte entraînant ainsi des biais dans l'estimation des résultats.

Etant donné la vocation de l'enquête de conjoncture, des informations sur les principales variables macro-économiques ont été collectées: quantité produite, prix à la production, investissement, emploi et salaire, consommation intermédiaire, opinions des chefs d'entreprise. Certaines variables, telles la consommation intermédiaire ou la prévision des chefs d'entreprise (pour les variables quantitatives) n'ont pu être exploitées à cause de la difficulté pour les chefs d'entreprises à donner ces informations. La forte proportion des non-réponses ainsi que les chiffres irréalistes avancés par ceux qui ont répondu ont conduit à abandonner l'exploitation de ces informations.

Choix de l'échantillon et des périodes d'études

Etant donné les contraintes financières, un changement a été opéré dans le choix des entreprises à enquêter lors de la troisième enquête de conjoncture par rapport à la deuxième enquête. L'optimisation des déplacements des enquêteurs conduit à l'élimination de certaines entreprises de l'étude. Bien que le nombre des entreprises sélectionnées soit resté constant, le raccordement des données pose des problèmes pour le suivi temporel des entreprises, celles-ci ayant changé d'une année à une autre. La philosophie même des enquêtes menées qui consiste à estimer l'évolution des agrégats économiques en cours sans trop se préoccuper de la mise en place d'une série temporelle de données statistiques a été l'un des problèmes majeurs lors de la réalisation de cette étude.

Tableau 1
Statistiques sur les nombres d'entreprises enquêtées et périodes des enquêtes

	Date de l'enquête	Nombre d'entreprises	Nombre de produits
Enquête de 1991	Janvier 1992	69	121
Enquête de 1992	Février 1993	116	188
Enquête de 1993	Août 1994	112	186

Source :Enquête de conjoncture, Nos propres calculs

Mis à part pour l'année 1994, les données des 12 mois de l'année sont disponibles (elles ont servi de base de pondération pour chaque enquête). Notre étude est donc centrée sur les données annuelles sauf en 1994 où une correction saisonnière a été effectuée pour avoir des données annuelles, l'objectif étant d'avoir le plus d'années disponibles.

Qualité des données

De fortes incohérences existent pour les données d'une période à une autre. Ces incohérences concernent surtout les quantités. A titre d'exemple, les données de 1991 fournies

lors de la première enquête sont très différentes des données de 1991 fournies lors de la deuxième enquête

IB- LA METHODOLOGIE UTILISEE

Un recouplement des fichiers des différentes enquêtes a été fait. Le nombre d'entreprises et de produits communs à chaque période est donné dans les tableaux 2 et 3. Trois problèmes pratiques se posent pour le traitement des données quant, au choix des indices à utiliser. Le premier est le traitement des biens que l'on ne trouve que dans une des deux périodes étudiées. Pour notre cas, le nombre de produit passe de la moitié au tiers entre la première enquête et les deux suivantes.

Tableau- 2
Les produits communs aux différentes périodes considérées

	Année 1990	Année 1991	Année 1992	Année 1993	6 mois 1994
Année 1990	121	66	39	39	39
Année 1991	66	188			
Année 1992	39		180		
Année 1993	39			180	180
6 mois 1994	39				180

Source: Enquête de conjoncture, nos propres calculs

Le second problème est le traitement des entreprises qui n'existent que dans l'une des deux périodes. Sur les 69 entreprises enquêtées lors de la première enquête, 51 figurent dans la seconde enquête et seulement 45 dans la troisième enquête; le cas extrême est celui de l'inexistence des branches " *Imprimerie*", " *Industries diverses*" dans la première enquête.

Tableau- 3
Les entreprises communes aux différentes périodes considérées

	Année 1990	Année 1991	Année 1992	Année 1993	6 mois 1994
Année 1990	69	51	45	45	45
Année 1991	51	110	45		
Année 1992	45		112	112	
Année 1993	45		112	112	112
6 mois 1994	45			112	112

Source: Enquête de conjoncture, nos propres calculs

Le troisième problème est le changement de la qualité, d'agrégation des produits ou d'unité utilisée. Les cas suivants illustrent bien cette difficulté. Pour le produit 'sucre', un seul type de produit a été mentionné lors de la première enquête. Ce produit a été désagrégé en sous-produit "sucre roux, sucre blanc, sucre blond, sucre raffiné" pour la deuxième enquête. Les produits " *vis*, *boulons*" ont été agrégés en un seul produit " *vis et boulons*" pour la seconde enquête. L'acétylène mesuré en M3 (mètre cube) pour la première enquête a été évalué en BTL (bouteille) lors de la seconde enquête.

NOTE TECHNIQUE SUR LES INDICES

Les indices élémentaire

Soit G une grandeur mesurée dans deux états différents t0 et t1. On appelle « indice élémentaire » de G de l'état 1 par rapport à l'état 0 le rapport : $I=G(1)/G(0)$

Les indices synthétiques

Soit G une grandeur constituée d'éléments G1, G2,Gn. L'indice synthétique de la grandeur G est l'agrégation des indices élémentaires de G1, G2, G3.....Gn. Les problèmes qui se posent sont ceux de l'agrégation et de la pondération. Trois principaux types d'indice existent: les indices de Laspeyres, Paasche et Fisher.

En appelant respectivement W(i,0) et W(i,1) les pondérations a l'état 0 et à l'état 1 on a les définitions suivantes :

Indice Laspeyres : agrégation avec comme pondération W(i,0)

Indice Paasche : agrégation avec comme pondération W(i,1)

Indice Fisher : moyenne géométrique des Indices Pasche et Laspeyres.

Avantage et inconvénient des deux indices

Les indices à base fixe

Difficulté de comparabilité de produits pour les périodes éloignées mais avantage de calcul de pondération. Il y a néanmoins nécessité de changer de base de temps en temps

Les indices-chaînes

Facilité de comparaison d'une période à une autre. Mais la disponibilité des données ne sont pas souvent à jour d'où la difficulté de calculer les indices. Par ailleurs cet indice ne vérifie pas la propriété de proportionnalité des indices.

Ces contraintes sur les données nous ont poussé à utiliser les indice-chaînes pour étudier l'évolution du secteur industriel moderne. Ainsi le taux de croissance d'une période n par rapport à la période d'avant n-1 est calculé directement à partir de la période n-1. L'avantage de l'utilisation de ce type d'indice réside dans le fait que le chevauchement des biens entre deux périodes consécutives est en général plus important que pour des périodes éloignées. Le choix de l'indice à base fixe aurait écarté des éventails de biens disponibles dans d'autres périodes. L'utilisation de l'indice-chaîne pose néanmoins problème étant donné ses propriétés mathématiques (voir note sur les indices en encadré).

Correction des données de l'année 1994

Les données pour 1994 ne sont disponibles que pour les 6 premiers mois de 1994. Pour obtenir les données annuelles sur les quantités une correction a été effectuée en utilisant les données de 1993 ⁽¹⁾. Cette correction est néanmoins très approximative car le comportement des entreprises est probablement très différent ces deux années à cause de l'effet flottement du franc malgache.

II-EVOLUTION TEMPORELLE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

Globalement, le secteur industriel a enregistré une stagnation entre 1990 et 1994. Ainsi si l'on se réfère au tableau 4, le volume de la production du secteur industriel en 1990 a été à peine atteinte en 1994 malgré la légère reprise qui a eu lieu en 1993. L'impact du climat

¹Prod 1994=Production (6 mois 1994)*(Production 12 mois 1993)/Production (6 mois 1993)

politique de 1991 s'est fait sentir au cours des années 1991 et 1992. Une comparaison avec les données du cadrage macro-économique⁽²⁾ montre que la tendance est la même avec toutefois une sous-estimation des taux de croissance pour les chiffres de l'INSTAT⁽³⁾.

Tableau 4
Evolution de la production industrielle 1990-1994

	Année 1990	Année 1991	Année 1992	Année 1993	Année 1994
Enquête Conjoncture	100	95,79	98,38	102,3	100,3
Cadrage	100	98,8	96,8	100,9	99,7

Source : Enquêtes de conjoncture 90-94 et cadrage macro-économique ,nos propres calculs-Indice-chaîne base 1990

Cette défaillance sur le rythme de la production s'est fortement répercutée sur les investissements (Voir tableau 5). Une analyse détaillée de chaque période montre qu'une forte disparité a eu lieu entre l'année 1990 et l'année 1994 avec notamment l'existence d'un creux pour les années 1991 et 1992. Cette fluctuation est fortement corrélée avec les conjonctures qui prévalaient au cours de ces périodes. Pour les prix, la hausse semble s'accroître au fil des années. Très modéré en 1991 face au piétinement de la machine économique, les hausses ont été très accentuées en 1992 et 1993 à cause des légères reprises pour atteindre un niveau record en 1994 année du flottement du franc malgache.

1990 , période d'application de la seconde phase de l'ajustement structurel

L'objectif de la seconde phase de l'ajustement structurel qui a eu lieu en 1988 était l'amélioration de l'efficacité économique tout en préservant les acquis antérieurs en prenant en compte la dimension sociale de l'ajustement. La stratégie appliquée était la rationalisation des dépenses publiques et l'instauration d'un environnement incitatif au secteur privé (promulgation des textes d'applications du Code des Investissements et de Loi sur les Zones Franches etc.....). Ainsi selon le rapport économique et financier de 1990 publié par l'ex-Ministère de l'Economie et du Plan, le secteur industriel aurait enregistré une hausse de 5,4% par rapport à 1989.

1991, l'année de crise

Les objectifs du gouvernement sont restés les mêmes que ceux de 1990. Mais la crise politique au second semestre de 1991 a eu des impacts négatifs sensibles sur la situation économique. L'environnement socio-économique de l'année n'était pas favorable à un bon fonctionnement du système administratif. Ainsi, une baisse de la production du secteur secondaire a eu lieu (-4,3 %). Malgré la forte accumulation de stock de matières premières en 1990 (voir Tableau 4) qui a permis à bon nombre d'entreprises de produire normalement, la demande n'a pas suivi le rythme notamment pour l'administration dont le fonctionnement a été totalement arrêté. La conjoncture comparée des branches d'activité montre que ce sont les branches "*Industrie Textile*" et "*Industrie du Papier*" qui ont les plus chutées.

²Les données sur le secteur réel du cadrage macro-économique sont obtenues par combinaison des données de l'enquête de conjoncture et de la production industrielle de l'INSTAT.

³- Les indices sont en chaîne pour permettre la comparabilité des chiffres

- Le calcul de la croissance dans le tableau 3 a été effectué sur la base de la valeur ajoutée pour les chiffres du cadrage. La comparaison des deux séries suppose donc que les coefficients techniques soient restés constants durant les périodes de l'étude.

1992, une année d'hésitation

L'année 1992 a été marquée par les différentes tractations pour la mise en place des diverses institutions. L'incertitude planait sur le contexte politique. Aussi, malgré la continuation des mesures d'incitation du secteur privé (création de Guichet Unique ainsi que la promotion des PME-PMI) la production est restée à un niveau relativement bas si l'on compare avec celui de 1990. Les opérateurs enquêtés ont néanmoins jugé la situation de 1992 de moyenne comparée à celle de 1991. Le problème d'approvisionnement en intrant ont été parmi ceux qui ont été les plus évoqués comme facteur de blocage du secteur industriel.

1993, l'année de la reprise

Le contexte politique semble s'améliorer durant cette année avec la mise en place des principales institutions politiques. La stratégie pour le développement du secteur privé reste toutefois les mêmes que celles des précédentes années à savoir : encourager les investissements privés parallèlement à la libéralisation et le désengagement de l'état. La production a été à la hausse durant 1993 avec quelques disparités à travers les branches d'activité. Certains goulots d'étranglement sont devenus structurels de l'économie malgache. Si la plupart des branches du secteur ont enregistré une hausse de leur production (.Textile, Tabac, Corps gras, Chimique, Electrique, Energie.), certaines branches subissent encore l'impact de l'insuffisance de la demande intérieure(Matériel de Transport et Industrie métallique) tandis que d'autres sont confrontées à de problèmes d'approvisionnement de matières premières et de concurrence de produits importés. (agro-industrie, extractive, alimentaire, matériaux de construction).

1994, l'année des cataclysmes naturels et du flottement du Franc Malgache

Des réformes macro-économiques axées sur les domaines budgétaire monétaire et financier ont eu lieu durant cette année. On peut notamment noter la libéralisation du taux de change dont l'objectif est d'accroître la compétitivité extérieure de l'économie.

La croissance de 1993 a été assez forte mais brève. Ainsi, une légère baisse de la production a eu lieu en 1994. L'effet conjugué des dégâts cycloniques ainsi que la dépréciation du franc malgache (entraînant des difficultés de trésorerie et la faiblesse du pouvoir d'achat) ont été les problèmes les plus évoqués par les chefs d'entreprises pour expliquer cette mauvaise performance du secteur industriel.

Tableau 5
Importation et Investissement

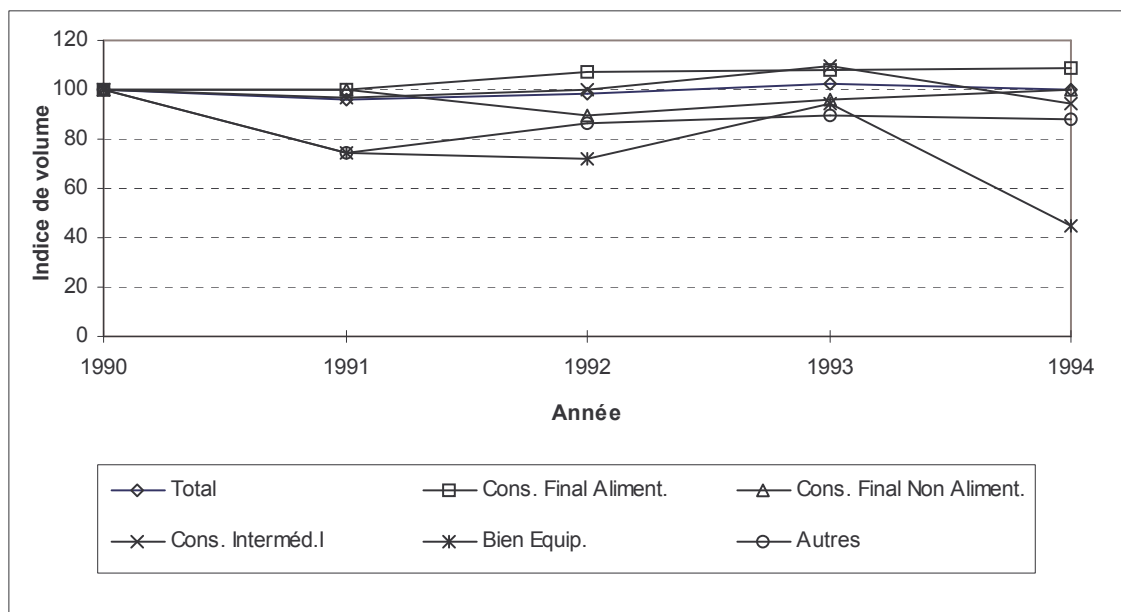
	Année 1990	Année 1991	Année 1992	Année 1993	Année 1994
Alimentation (Millions DTS)	35,9	25,8	41,3	43,5	43,7
Matières Premières (Millions DTS)	104,3	66,3	71,4	76,1	76,1
Biens d'équipements (Millions DTS)	137,4	120,8	91,5	113,4	113,3
Investissement (milliards de Fmg de 1984)	299,4	138,0	201,9	227,9	202,4

L'hétérogénéité des résultats suivants les grands groupes d'utilisation

Selon le rôle économique qu'elles occupent au niveau de l'économie, les branches d'activité ont été classées dans quatre groupes d'utilisation : consommation finale alimentaire, consommation finale non alimentaire, consommation intermédiaire, biens d'équipements (voir encadré 2). Ce classement n'est pas assez fin car il a été effectué au niveau des branches. L'idéal aurait été de prendre chaque produit et de l'affecter dans chaque groupe. Les résultats obtenus sont néanmoins parlants.

L'analyse met en exergue la nette progression des biens tournés vers la consommation alimentaire. Par ailleurs, les pics observés pour chaque groupe d'utilisation en 1993 traduit bien la légère amélioration de la production durant cette année (Graphique 1). Ces pics sont suivis d'une brutale chute pour les biens d'investissement et les biens de consommation intermédiaire causée probablement par l'effet flottement du franc malgache. La réaction de la demande face à l'effet prix a été quasi-immédiate. Contrairement à cela, les biens destinés à la consommation finale alimentaire semblent tenir le coup. Ceux ci ont même enregistré une hausse en volume entre 1993 et 1994.

Graphique 1
Evolution de la production selon les groupes d'utilisation



Cette baisse de la consommation des biens autres qu'alimentaire nous amène à penser qu'un déplacement de la consommation vers les biens de première nécessité a eu lieu augmentant ainsi l'offre de ces biens sur le marché.

Le niveau des importations des biens alimentaires (Tableau 4) va dans le même sens. Même durant les événements de 1991, la croissance de ce groupe est restée stable par rapport à 1990. Les autres groupes ont connu une véritable chute de leur production.

Encadré 2

Le classement des biens selon leurs utilisations a été effectué selon la définition de l'INSEE.

Bien de consommation finale :

Ce sont les biens qui sont directement utilisés pour la satisfaction des besoins humains

Bien de consommation intermédiaire

C'est l'ensemble de biens utilisés au cours du processus de production (le capital n'y est pas inclus)

Bien d'équipements

C'est l'ensemble des biens utilisés au cours du processus de production et dont la durée de vie est d'au moins un an.

Pour notre part nous avons classé les branches dans les groupes d'appartenance selon la représentativité des produits qui le composent

Consommation finale :

Consommation finale alimentaire : Boisson, Tabac, Alimentaire, Agro-industrie ;

Consommation finale non alimentaire : Electrique, corps gras, Bois, textile ;

Consommation intermédiaire ;

Energie, Matériaux de construction, Métallique ;

Bien d'équipement

Matériaux de transport, BTP

Autres biens :

Extractive, Pharmaceutique, Cuir, Papier ;

Le groupe "consommation finale alimentaire"

Il s'agit ici de la consommation alimentaire au sens large car elle prend en compte l'industrie du tabac. Ce groupe a connu une évolution croissante de sa production entre 1990 et 1994 avec un léger bond en 1992. Cet accroissement continu a été causé par une bonne tenue des branches "*Industries Alimentaires*" et "*Industrie du Tabac*" (avec toutefois un fléchissement de la production de cette dernière en 1994 à cause de l'effet flottement)

Le cas de la branche "*Industrie Alimentaire*" mérite tout particulièrement d'être étudié étant donné le poids élevé de cette branche (le poids de cette branche à l'intérieur du groupe est de l'ordre de 32 % en 1990). La majorité des produits alimentaires ont progressé durant la période de l'étude avec une hausse beaucoup plus importante en 1992 étant donné le niveau relativement faible de la production en 1991. Les produits de la boulangerie et de la minoterie ont été les plus touchés par cette performance en particulier pour le cas de Tananarive en 1991. En 1992, les professionnels de cette branche ont estimé que l'offre reste encore insuffisante à cause des contraintes sur les intrants malgré la non saturation de leur capacité de production. Cette bonne performance au sein d'un résultat global plutôt médiocre laisse penser à un glissement de la consommation vers les produits alimentaires. Seuls quelques produits dont la fabrication nécessite des intrants importés (cas des produits laitiers) ont accusé une contre-performance en 1991.

L'unique branche qui a connu une évolution négative de sa production est l'"*Industrie des Boissons*". La réaction des consommateurs face à la forte montée du prix a causé une baisse de la demande qui s'est répercuté sur l'offre. On peut noter sur le tableau 6 que le prix à la production de cette branche reste toujours supérieur à la moyenne durant les quatre années de l'étude. A un niveau plus fin des données on constate qu'il y avait eu en fait un changement

de comportement des consommateurs qui à première vue substituent de plus en plus les "produits de luxe" (bières..) aux autres produits beaucoup moins chers (rhum..). Une étude plus poussée est nécessaire pour confirmer cette hypothèse car la substitution au niveau est plus difficile à cerner. Cette constatation reste valable durant les quatre années de l'étude.

Tableau 6
Evolution de la consommation finale alimentaire

	Année 1990		Année 1991		Année 1992		Année 1993		Année 1994	
	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix
Agro-alimentaire	100	100	96,5	101,2	97,2	116,4	100,9	139,8	102,4	232,4
Alimentaire	100	100	109,0	107,6	128,7	111,5	131,9	120,3	138,6	174,1
Boisson	100	100	88,4	124,5	85,7	135,9	80,9	158,8	81,7	187,6
Tabac	100	100	114,7	110,7	117,3	110,7	127,1	126,5	112,1	135,4
Ensemble	100	100	100,1	111,9	106,9	119,6	107,9	135,8	108,6	180,4

Source : Enquête de conjoncture , nos propres calculs-Indice chaîne Laspeyres base 1990 pour la production et Indice-chaîne Paasche pour les prix

Le groupe "Consommation Finale non Alimentaire"

Après avoir stagné en 1991 et connu un creux en 1992 et 1993 la production de l'ensemble de ce groupe est revenu à son niveau de 1990. Ces diminutions aurait pu également touché l'année 1991 si l'"Industrie Electrique" n'a connu une forte croissance de sa production en 1991 grâce notamment à des circonstances exceptionnelles (forte commande de l'extérieur en 1991). La hausse de 161% enregistrée par cette branche a fortement contribué à la stagnation de la production de ce groupe en 1991. La diminution de la production en 1992 par rapport à 1991 traduit bien cette exceptionnalité. Pour la branche "Industrie Textile", après une forte chute en 1991, une tendance à la hausse a eu lieu entre 1992 et 1994. Le niveau de la production reste néanmoins inférieur à celui de 1990. La concurrence des produits des friperies ont été les principales raisons évoquées par les opérateurs économiques pour expliquer cette contre-performance lors des enquêtes successives qui ont été menées. C'est probablement la raison pour laquelle le prix des produits du textile est resté à un niveau relativement bas par rapport à la moyenne du groupe, en particulier pour l'année 1994 ou l'indice de prix du textile est largement en deçà de ceux des autres branches qui ont réagi immédiatement au flottement du franc malgache.

Tableau 7
Evolution de la consommation finale non alimentaire

	Année 1990		Année 1991		Année 1992		Année 1993		Année 1994	
	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix
Electrique	100	100	261,0	138,2	106,3	203,3	120,4	206,8	120,5	253,6
Bois	100	100	114,9	103,4	117,9	111,9	127,2	130,0	154,2	176,9
Corps Gras	100	100	104,3	119,2	104,9	128,1	104,6	147,2	96,3	184,6
Textile	100	100	76,1	107,7	81,0	117,2	85,6	125,6	96,2	144,2
Ensemble	100	100	100,4	121,9	89,1	149,6	96,0	159,9	99,6	195,5

Source : Enquête de conjoncture , nos propres calculs-Indice chaîne Laspeyres base 1990 pour la production et Indice-chaîne Paasche pour les prix

Le groupe "Consommation Intermédiaire"

Ce groupe a été en forte régression durant la période de l'étude à cause des événements politique (année 1991) et des dégâts cycloniques (année 1994) qui avaient eu lieu au cours de cette période. La branche "*Energie*" qui est la principale composante de ce groupe (73 %) a été victime de destruction de la raffinerie due au passage des cyclones. Malgré l'évolution en dent de scie de la production de cette branche, le niveau de la production est toujours resté assez bas comparativement à la production de 1990. Le prix à la production de la branche n'a néanmoins pas subi le contre coup de cette contrainte sur l'offre à cause du mode de fixation des prix des produits de cette branche. Quant à la branche "*Matériaux de Construction*", l'évolution de sa production est des plus prometteuses si l'on considère les indices de production de volume : croissance continue entre la période de l'étude avec un léger fléchissement en 1992. Notons que c'est le ciment qui est le produit principal indicateur de cette branche. Elle a notamment bénéficié de l'implantation d'une nouvelle entreprise productrice de ciment en 1991. De toutes les branches de ce groupe, c'est l'industrie métallique qui est le plus mal en point. Elle a été principalement victime de la mauvaise performance de la sous branche construction navale. L'évolution du prix à la production de l'ensemble du groupe est assez modérée à cause de la forte pondération de la branche "*Energie*" au sein de ce groupe. Celui-ci a même stagné durant les années 1990, 1991 et 1992.

Tableau 8
Evolution de la consommation intermédiaire

	Année 1990		Année 1991		Année 1992		Année 1993		Année 1994	
	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix
Energie	100	100	98,1	102,8	102,2	109,9	77,6	106,1	87,2	131,9
Métallique	100	100	64,8	102,9	64,0	108,9	70,1	114,2	67,3	150,1
Mat. Construction.	100	100	114,0	101,9	110,8	102,2	119,3	110,5	146,0	147,9
Ensemble	100	100	96,6	102,7	99,7	108,7	109,3	107,7	94,3	136,3

Source : Enquête de conjoncture , nos propres calculs-Indice chaîne Laspeyres base 1990 pour la production et Indice-chaîne Paasche pour les prix

Le groupe "Biens d'équipements"

Le marasme de la production de ce groupe est du à l'effet conjugué de la chute de la production des branches "*Matériels de Transport*" et "*Bâtiment Travaux Publics*" durant la période de l'étude. Pour le "*Bâtiment Travaux Publics*" la diminution progressive de la demande en provenance de l'état et la concurrence du Secteur Informel a été maintes fois énumérées par les professionnels de cette branche. Selon les professionnels de cette branche, cette situation a été aggravée en 1994 par la quasi-inexistence de la demande en provenance de l'état, en particulier pour les produits "*route et terrassements*". Il est néanmoins difficile de quantifier la part du secteur informel dans l'ensemble du marché de cette branche et de cerner ainsi son impact réel sur l'ensemble de la branche. La perte progressive de part de marché international au profit des pays voisins en matières de réparation navale a été à la source de la chute vertigineuse de la production de la branche "*Matériels de Transport*". Le tableau 9 donne les performances des deux branches de groupe.

Tableau 9
Evolution des biens d'équipements

	Année 1990		Année 1991		Année 1992		Année 1993		Année 1994	
	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix

Mat. Transport	100	100	59,1	101,9	33,3	102,2	25,8	110,5	12,7	147,9
BTP	100	100	76,5	111,8	76,6	120,2	102,9	159,6	48,3	240,2
Ensemble	100	100	74,7	110,9	71,8	118,8	84,5	156,5	44,4	234,3

Source : Enquête de conjoncture , nos propres calculs-Indice chaîne Laspeyres base 1990 pour la production et Indice-chaîne Paasche pour les prix

Cette baisse de la production a été probablement la cause de la forte hausse du prix à la production appliquée par les professionnels de cette branche afin de parer à la tendance négative de la production en volume.

Les autres branches d'activité

Ce groupe est constitué des branches "Industries Pharmaceutiques et Chimiques", "Industrie du Cuir", "Industrie du Papier, Industrie Extractive". Globalement la production de ce groupe est en nette régression durant les périodes 1990-1994. L'"Industrie Extractive" et l'"Industrie du Papier" sont les plus mal en point; la première étant exposée à la concurrence internationale (notamment pour les produits sud-africains) tandis la seconde subit les contrecoups de la hausse quasi-continue de prix des matières premières. Pour le cas de l'"Industrie extractive", la baisse quasi continue du cours au niveau international a eu une répercussion sur le prix à la production qui est resté à un niveau relativement faible. Ce dernier a même enregistré une baisse en 1992.

Tableau 10
Evolution des autres branches d'activité

	Année 1990		Année 1991		Année 1992		Année 1993		Année 1994	
	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix	Production	Prix
Pharma.Chim.	100	100	96,7	118,8	107,8	144,5	117,5	147,8	129,7	176,3
Cuir	100	100	82,0	107,9	129,8	121,4	121,9	137,9	130,2	169,7
Papier.	100	100	40,0	113,9	39,2	153,6	41,4	171,5	42,4	178,4
Extractive	100	100	95,3	100,0	102,9	95,4	95,7	103,1	48,7	112,0
Ensemble	100	100	74,3	112,9	86,3	135,7	89,4	144,6	88,1	165,2

Source : Enquête de conjoncture , nos propres calculs-Indice chaîne Laspeyres base 1990 pour la production et Indice-chaîne Paasche pour les prix

III-L'OPINION DES OPERATEURS DURANT LA PERIODE DE L'ETUDE

L'objectif est d'appréhender les points de vue des opérateurs durant chaque année de l'étude. Il s'agit ici de leurs opinions sur la situation économique et sociale sur chaque année en cours. Le tableau 11 ci dessous donne l'avis des opérateurs sur la situation en vigueur.

Tableau 11
Opinion des chefs d'entreprises enquêtés sur l'année en cours

	Sans opinion	Médiocre	Moyenne	Bonne	Total
Année 1991	N.D	35,7	47,14	N.D	100
Année 1992	19,5	28,2	45,4	6,9	100
Année 1993	2,8	15,6	68,2	13,4	100
Année 1994	3,2	50,6	37,8	8,4	100

Source : Enquêtes de conjoncture 1991, 1992, 1994-Ministère du Plan et de l'Economie

Globalement, l'opinion des opérateurs au cours d'une année semble être liée à la situation de la précédente année. La comparaison des données du Tableau 4 et du Tableau 11 confirme cette hypothèse. Ainsi, une hausse de la production en 1993 par rapport à 1992 se traduit par un déplacement des opinions vers une situation plutôt "moyenne et bonne". Par contre la baisse de la production en 1994 a entraîné une convergence des opinions vers une situation plutôt "Médiocre et moyenne".

Outre ces fluctuations des opinions liées à la conjoncture, on peut noter les problèmes structurels des entreprises durant les périodes de l'étude.

Tableau 12
Opinion sur l'environnement socio-politique en 1993

	Politique	Administratif	Fiscal	Social
N.R	21 %	11%	12%	22%
Satisfait	11%	38%	5%	13%
Non satisfait	69%	58%	85%	65%

Source : Enquêtes de conjoncture 1994-Ministère du Plan et de l'Economie

Même durant l'année 1993 qui se trouve au sommet de la hiérarchie (en termes de niveau de production), les opérateurs déclarent ne pas être satisfaits des environnements politique, administratif, fiscal et social dans lesquels leurs entreprises évoluent. Notons en particulier leur désapprobation sur le système fiscal existant.

IV-COMPARAISON AVEC LES RESULTATS DE L'ETUDE SUR LES DONNEES DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DE L'INSTAT

Une analyse similaire sur les données de la production industrielle a déjà été effectuée dans le cadre de la valorisation des informations existantes ("l'évolution du secteur moderne 1990-1994 à partir de l'enquête de conjoncture de l'INSTAT/BDE-Documents n°9403/E"). Une comparaison rapide des deux études montre de fortes divergences sur les résultats obtenus.

Tableau 13
Tableau comparatif des indices de production industrielle 1990-1994

	Année 1990	Année 1991	Année 1992	Année 1993	Année 1994
Enquête Conjoncture	100	95,79	98,38	102,3	100,3
Etude doc.n°9403/E	100	105,0	95,0	86,0	88,0

Source : enquête de conjoncture ex Ministère de l'économie et du plan et INSTAT

Ainsi l'année de crise de 1991 (-4,3 % par rapport à 1990) pour notre étude a été plutôt bonne (+5 % par rapport à 1990) selon ledit document. Tandis que 1993 qui est l'année de reprise (+2,3 % par rapport à 1990) pour notre étude a été celle d'un échec selon le même document (voir tableau 14). Au niveau groupe d'utilisation, le dynamisme du groupe "consommation alimentaire" déjà repéré dans le précédent document, est confirmé lors de notre analyse. La tendance à l'amélioration des branches "Industrie Alimentaire", "Industrie de Tabac", est vérifiée lors de notre étude. Au niveau des branches d'activité, les différences sont encore plus marquées. Celles ci concernent aussi bien le niveau des indices que les tendances.

Mis à part les branches du groupe consommation alimentaire susmentionnées, les tendances sont généralement inversées pour les deux analyses. Ce contraste est plus fondamental pour les branches "Industrie du Bois" et "Matériaux de Construction": accroissement continu pour notre cas et baisse continue pour les données pour le document n°9403/E. Même si pour certains cas les tendances sont identiques, le niveau des indices est surestimé ou sous-estimé pour l'une ou l'autre des deux études (cas de l'industrie métallique et de l'industrie du papier).

Tableau 14
Comparaison avec les indices de productions calculés à partir des données de l'INSTAT

Branches d'activité	Année 1990	Année 1991		Année 1992		Année 1993		Année 1994	
	Année de base	Instat	conjoncture	Instat	conjoncture	Instat	conjoncture	Instat	conjoncture
Agro industrie	100	97	96,5	83	97,2	11	100,9	32	102,4
Energie	100	109	98,1	116	102,2	124	77,6	85	87,2
Alimentaire	100	113	109,0	112	128,7	112	131,9	172	138,6
Boissons	100	109	88,36	123	85,7	98	80,9	106	81,7
Tabac	100	123	114,7	138	117,3	131	127,1	128	112,1
Corps gras	100	101	104,3	91	104,9	109	104,6	114	96,3
Chim et phar	100	118	96,7	86	107,8	99	117,5	81	129,7
Textile	100	93	76,1	67	81,0	66	85,6	81	96,2
Cuir	100	77	82,0	56	129,8	59	121,9	39	130,2
Bois	100	81	114,9	61	117,9	85	127,2	69	154,2
Mat cons	100	80	114,0	77	110,8	49	119,3	11	146,0
Métallique	100	126	64,7	76	64,0	90	70,1	89	67,3
Mat transport	100	91	59,1	67	33,3	81	25,8	81	12,7
Electrique	100	244	261,0	122	106,3	229	120,4	95	102,5
Papier	100	83	40,0	86	39,2	87	41,4	88	42,4
Total	100	105	95,8	95	98,4	86	102,3	88	100,3

Source : données de l'INSTAT et de l'ex-Ministère de l'économie et du plan. L'indice utilisé pour le cas de l'INSTAT est l'indice à base fixe et celui de notre calcul est l'indice-chaîne. Néanmoins la comparaison pourra être effectuée malgré la légère différence qui pourrait survenir sur les résultats fournis par ces deux méthodologies.

Etant donné le manque de base de sondage, il est a priori difficile de porter un jugement sur la fiabilité des deux sources de données, bien que la méthode de collecte des données et le nombre d'entreprises enquêtées nous fasse pencher un peu plus vers les données de l'enquête

de conjoncture de l'ex-Ministère de l'Economie et du Plan. On peut néanmoins porter une conclusion sur l'évolution de l'indice de production industrielle de certaines branches d'activité savoir : le dynamisme des branches "*Industrie Alimentaire*", "*Industrie de Tabac*" et la très mauvaise forme des branches "*Industrie du papier*" et "*Industrie textile*".

CONCLUSION

L'étude basée sur les différentes enquêtes de conjoncture met en évidence la stagnation de la production industrielle durant la période 1990-1994 avec des creux durant les milieux de périodes. Par ailleurs, un déplacement de la consommation vers les biens de première nécessité se produit au détriment des autres produits. Ce déplacement est confirmé par le niveau élevé des importations des biens alimentaires. L'impact de la mauvaise performance de la production sur les investissements se fait sentir si l'on regarde les données sur le secteur réel du cadrage macro-économique ainsi que les importations de biens d'équipements. Les opérateurs économiques quant à eux sont assez pessimistes sur la situation au cours de la période de l'étude. Rares ont été ceux qui ont trouvé que la conjoncture a été bonne durant notre période d'étude.

Ce pessimisme semble aller dans le sens contraire des orientations globales formulées dans le Document Cadre de la Politique Economique dont l'un des objectifs est la croissance tirée par le secteur privé.

Il est difficile d'affirmer que les données de l'enquête de conjoncture satisfont les besoins en "échantillon panel" pour les périodes 1990-1994 étant donné l'utilisation ponctuelle des enquêtes (estimation du taux de croissance de l'année en cours).

Deux remarques importantes méritent d'être soulevées quant au système d'information malgache.:

- La comparaison des études faites sur deux sources d'informations différentes montre que la multiplicité des collectes de données statistiques ne peut que nuire au bon fonctionnement du système d'information malgache. Ceci est vrai tant au niveau des enquêtés (qui se plaignent de nombres élevés d'enquête) qu'au niveau de financement (coût élevé pour des résultats modestes). Cette multiplicité des sources d'informations ne peut que créer des doutes au niveau de leurs utilisateurs. Il s'avère donc important de réunir les efforts afin d'uniformiser les données statistiques, condition nécessaires pour que tous les techniciens puissent dialoguer avec les mêmes sources d'information. Le recensement industriel effectué récemment par le projet MADIO constituera sans doute une bonne base de départ pour cette uniformisation des données.

- La dernière enquête de conjoncture s'est réalisée dans des conditions difficiles à cause de diverses entraves financière et administrative. En conséquence, la publication des résultats de l'étude n'a pu avoir lieu. L'administration doit oeuvrer pour l'amélioration du système d'information même si les résultats de cette enquête (qui a été menée objectivement) soient parfois contraires aux aspirations d'un ou d'un groupe d'individus.

ANNEXE

**LISTE DES ENTREPRISES ET PRODUITS
Pour les trois enquêtes**

Les cases cochées correspondent aux périodes concernées par l'enquête.

ENTREPRISE	PRODUIT	ENQUETE 1	ENQUETE 2	ENQUETE 3
SIRAMA	Sucre	X		X
SIRAMA	Sucre Blond		X	
SIRAMA	Sucre Blanc		X	
SIRAMA	Sucre Raffin,		X	
SIRAMA	Sucre Roux		X	
SIRANALA	Sucre	X		
HASY MALAGASY (HASYMA)	Fibres de coton			X
HASY MALAGASY (HASYMA)	Graines de coton			X
STE DES PLANTATIONS DE SI	Sisal			X
SOCIETE HENRI & ALAIN DE	Sisal			X
Ets Gallois	Sisal			X
SEIMAD(Ste Equip.Imm. Msc	Bâtiment	X		
COLAS	Bâtiment	X	X	X
COLAS	Route & Terrasse	X	X	X
COLAS	Ouvrage d'art		X	X
SOGEA (SGE-BTP-SOBEA)	Route & Terrasse	X	X	
SOGEA (SOBEA - SGE - BTP)	Ouvrage d'art		X	X
ENTREPRISE ANGLÉSIO S.A.	Bâtiment	X		
SARA & Cie SARL	Bâtiment	X	X	X
SARA & Cie SARL	Route & Terrasse	X	X	X
SARA & Cie SARL	Ouvrage d'art		X	X
SMATP	Bâtiment		X	
SMATP	Route & Terrasse		X	X
SMATP	Ouvrage d'art		X	
EMGCTP (Lucien Robert)	Bâtiment		X	
COGENAL	Bâtiment		X	X
COGENAL	Route & Terrasse			X
COGENAL	Ouvrage d'art			X
SOMI-FRERES	Bâtiment		X	
Entreprise TATSINANANA	Bâtiment		X	X
Entreprise TATSINANANA	Route & Terrasse			X
SIPED	Pile R6	X	X	X
SIPED	Pile R14	X	X	X
SIPED	Pile R20	X	X	X
VIRIO	Accumulateurs	X	X	X
Societe ANJARA	Fer a repasser			X
Societe ANJARA	Ustensile Alu-In			X
Societe ANJARA	Compteur d'eau		X	X
Societe ANJARA	Réchaud électrique		X	X
SOLIMA	Gaz	X	X	X
SOLIMA	Essences	X	X	X
SOLIMA	Petrole	X	X	X
SOLIMA	Gaz oil	X	X	X
SOLIMA	Fuel oil	X	X	X
SOLIMA	Lubrifiants			X
JIRO SY RANO MALAGASY	Electricité	X	X	X
JIRAMA	Thermique	X		
JIRO SY RANO MALAGASY	Eau			X
JIRO SY RANO MALAGASY	Eau		X	
RAZAFIMAMONJY François Xa	Charbon de bois	X		
ROLAND DESIRE "TSY MANTA	Charbon de bois	X		
IMPRIMERIE MODERNE DE L'E	Imprimerie			X
Ste malgache d'edition	Imprimerie			X
S.M.E	Imprimerie		X	
M/car Stationery Manufact	Edition			X
IMPRIMERIE TAKARIVA	Imprimerie			X
Trano Printy Loterana	Imprimerie			X
IMPRIMERIE NATIONALE	Imprimerie		X	
SM2I	Imprimerie		X	
SNIC	Imprimerie		X	
FARCO	Imprimerie		X	
GRAPHOPRINT	Imprimerie		X	
CNAPMAD	Imprimerie			X
CNAPMAD	Vaisselle			X
Labo Pharm	Nivaquine	X		
Labo Pharm	Aspirine	X		
Labo Pharm	Calcium	X		
SOAM	Oxygène	X	X	X
SOAM	Acétylène	X	X	X
S.O.A.M.	Frial		X	
SOSIMABI	Plastiques	18		X
SOSIMABI	Emballage			X
SOSIMABI	Peintures			X
SOSIMABI	Art. en plastiqu	X	X	

